

“ Arrêtez-vous donc, ou vous serez foudroyés par cette terrible sentence : *Mors peccatorum pessima*. Plaise à Dieu que je puisse me faire entendre !

EXTRAITS DU JOURNAL DE MR. DESAULNIERS.

[voir Collégien du 2 Oct.]

En 470, St Patient, évêque de Lyon répara et orna, à grands frais, cette église souterraine, et fit bâtir au dessus un temple magnifique, dans le chœur duquel on lisait gravés sur le pavé quelques vers, dont voici la traduction :

A l'abord de ces lieux, frappez votre poitrine,
Gémissez, répandez des larmes de vos yeux.
Les chrétiens immolés pour la sainte doctrine,
Vous y montrent encore le vrai chemin des cieux.
Le Prelat Irénée, avec sa troupe sainte
Gisent immolés sous ce monument.
Cette terre est encore de leur sang toute teinte,
Leurs exploits glorieux sont dans le firmament.
Le nombre de ces saints est de dix-neuf mille,
Sans comprendre avec eux les femmes et les enfants,
Ils ont souffert la mort pour suivre l'Évangile ;
Honnez de ces saints les exploits triomphants

Nous possédons des peuples de martyrs, réjouis-toi, cité illustre, qui as enfanté tant de héros, produit tant de vertues. (St. Eucher.)

Sur la porte de la crypte, en bas de l'escalier, on lit ces mots : L'an 1410, le 10 Avril, le Cardinal de Turreyo fit solennellement la reconnaissance des corps des Sts. Irénée, Epipode et Alexandre, inhumés dans cette église par St. Zacharie. En 1562, les Calvinistes, s'étant rendus maîtres de Lyon, tournèrent leur rage impie contre ces saints lieux, où, après avoir renversé les autels et enlevé les vases sacrés, ils arrachèrent de leurs tombeaux les corps des saints Irénée, Epipode et Alexandre ; ils exterminèrent les corps des autres saints martyrs, et mêlèrent à leurs reliques des ossements d'animaux. Après cela, ils firent crouler l'église supérieure sur la voute de l'église souterraine, qui resta inébranlable, quoiqu'ils en eussent brisé les piliers”.

PATENTE DE PARESSEUX.

Nous Sans-Courage, Vice-Roi du vaste domaine de la Nonchalance en ce pays, usant des pouvoirs à Nous donnés par notre bonne mère la Paresse, fille du sommeil et de la déesse des ténèbres, voulant donner à Notre pays une preuve éclatante de Notre sollicitude, avons décidé que le sieur E., le plus grand paresseux du département du Collège, serait revêtu de l'importante dignité de Notre intendant, qu'il prendrait pour ses armes une tortue sur un fond de sable ; que dans ses attributions serait comprise la surveillance de tous les partisans de la Nonchalance et de la Paresse ; qu'il aurait le droit exclusif de négliger les devoirs de l'écolier ; de dormir vingt trois heures par jour, de se montrer en public dans le désordre le plus complet ; de ne jamais rien faire de ce que la propreté exige ; enfin d'être complètement désœuvré !

Nous ordonnons à tous les oisifs gens sans courage, à tous les paresseux ou nonchalants, de le reconnaître en ses grades et qualités, et de lui obéir toutes les fois qu'il leur fera connaître ses volontés, car tel est Notre plaisir.

Donné en Notre palais de St. Lâche, sous Notre seing et sceau et le contre-seing de Notre secrétaire, le 8 Novembre de l'an 1875
Sans-Courage, Vice-Roi,

Par le Vice-Roi,
Nonchalantin, Secrétaire.

Pédagogie. Mnémotecnique ; art d'aider la mémoire. C'est Joseph de Maistre, je crois, qui prétend que les *méthodes faciles* sont le moyen de ne rien apprendre.

Ainsi ne pensait pas un maître de mnémotecnique, puisqu'il disait un jour à ses élèves :

“ Mes élèves, ne pourriez-vous pas me dire de quel pays était Jeanne d'Arc ? Pas de réponse. Eh bien ! apprenez qu'elle était de Domrémy, près de Vaucouleurs. Mais à présent, mémoires de lièvre, comment vous souviendrez-vous de ces deux mots ? Il faut premièrement vous rappeler le *dom*, titre espagnol, comme pour *dom Quichotte* : quant à Rémy, pensez à St. Rémy, archevêque de Reims, qui a sacré Clovis. Pour Vaucouleurs, facile ; figurez-vous une étable ou encore des veaux tachetés de différentes couleurs.

“ Voyons maintenant si nous y sommes. Auguste, où est née Jeanne d'Arc ? — Dans une étable — Comment — Près de Reims — Quoi ! vous ne vous souvenez pas qu'un archevêque a sacré un roi : qui était cet archevêque ? Clovis — Et le roi ? — Dom Quichotte. — Est-il possible ! A quelle occasion vous ai-je parlé de Dom Quichotte ? — En parlant de veaux, Monsieur, tachetés. — Fi donc ! vous faites bien peu d'honneur à la mnémotecnique.”

NOTES DE VOYAGE

[suite]

Toronto est une ville importante entre toutes les autres. Toutefois sur une population de 80,000 environ, les catholiques sont assez nombreux pour former quatre paroisses ; St Michel, l'Eglise métropolitaine d'Ontario, St Paul, première paroisse où mission érigée alors que Toronto n'était que Little York : Ste Marie, à l'extrémité Ouest, St Basil, et St Patrice. A chacune de ces églises sont attachées de magnifiques écoles paroissiales. St Basil est desservi par les Pères Basiliens, qui ont aussi un fort beau collège fréquenté par au delà de cent élèves. C'est la pépinière du clergé de l'Archidiocèse. Les Pères Basiliens ont leur maison-mère, croyons-nous, à Amonay département de l'Ardenne, France, d'où ils furent appelés vers 1850 par Mgr de Charbonel, deuxième évêque de Toronto.

Les écoles primaires, établies dans chaque paroisse, sont dirigées par les Frères de la Doctrine Chrétienne, qui ont aussi une école modèle très-florissante.

L'éducation des filles est confiée aux Dames religieuses dites de Lorette, qui ont deux très-beaux établissements dans la ville même, et aux Sœurs de St Joseph qui, outre leur magnifique couvent situé près du Collège, dirigent encore des écoles modèles et primaires dans les autres paroisses de la ville. L'éducation de l'enfance et de la jeunesse catholiques possède donc en cette ville protestante un grand nombre d'institutions vraiment prospères et pouvant rivaliser avantageusement, quoique beaucoup moins richement dotées, avec les institutions protestantes.

Les catholiques jouissent dans Ontario d'une liberté beaucoup plus grande relativement à l'éducation de leurs enfants que leurs frères des Etats-Unis. Cela vient bien un peu de ce que les habitants de la province sœur ont conservé un peu plus du bon sens anglais que leurs voisins. Ils sont un peu moins démocratiques ; ils comprennent mieux que le frère Jonathan les droits du père de famille sur son enfant. L'anglais ne s'accoutume pas facilement à la confiscation de toutes les libertés et de tous les droits entre les mains de l'Etat. Il faut bien avouer